



René Wasserzug au début des années 1950. Coll. part.

**Extraits de l'entretien de François Wasserzug
avec Agnès Clazure et Laurence Perperot :**

13 AV 10 plage 18

LES PRODUCTIONS LES PLUS MARQUANTES

François Wasserzug :

Ce ne sont pas forcément les plus belles cartes postales qui se vendaient le plus...Celles qui se vendaient le plus, c'était, à une ou deux exceptions près, des cartes bien composées. Une carte, par exemple, qui s'est beaucoup vendue, c'était une carte de la vallée de la Dordogne vue de Domme. La photo était de Bernard Dupuy, un photographe périgourdin. C'était là où je m'étais lancé en me disant qu'il fallait essayer de prendre une vue avec du brouillard. Et, effectivement, cela a bien marché, et j'ai alors réalisé une série de cartes avec Bernard Dupuy et Dominique Repérant, qui faisait des livres d'illustrations.

Cette vue me plaisait, et peut-être, que l'on vend mieux une carte qui vous plaît quand on doit la présenter à un commerçant (l'épicier, le buraliste, la maison de la presse...) qui va, lui, la mettre à la disposition du public sur un tourniquet. Par conséquent, il faut, à ce moment là, déjà faire passer un message

Mais, même si cette carte a bien marché et me plaisait, cela était quand même sans commune mesure avec, comme disait ma femme, la carte numéro 561, qu'elle a

encore en tête... C'était une carte vraiment d'une grande banalité avec, au milieu, la carte de la Dordogne et des petites vues autour. C'était une vue au pochoir qui, plus tard, avait même été à nouveau photographiée pour être imprimée en offset. C'est la carte qui s'est le plus vendue ! Je peux dire que c'était la carte la plus ringarde de la collection. C'était le début des années 60. Donc, j'y reviens... ce qui m'a marqué, c'est peut-être ça, le fait que ce n'est pas parce que c'est beau que ça se vend bien...

13 AV 10 plage 19

LES CARTES POSTALES ET LE TOURISME

François Wasserzug :

L'apparition de la carte multi-vues, ça a été énorme. Il faut bien se mettre à la place de la personne qui va choisir la carte dans le présentoir : elle veut envoyer et montrer à son destinataire le maximum de choses sur l'endroit où elle passe ses vacances. Dans les années 1920-1930, où des événements locaux tels que des accidents, déraillements de train, etc, pouvaient être représentés sur des cartes postales, celles-ci étaient achetées par la population locale, mais à partir du moment où le tourisme s'est vraiment développé, le public a également changé.

C'est d'ailleurs sur la Dordogne proprement dite que mon père a réalisé ses premières cartes touristiques. Mais auparavant, il avait commencé à travailler surtout à Périgueux, ou, plutôt, du côté de la vallée de l'Auvézère, avec Génis, le Pervendoux, les gorges, autour d'Hautefort. Ce sont ces cartes postales-là qui portent les numéros les plus anciens. Sarlat, ça a été beaucoup plus tard, peut-être après la réhabilitation de la vieille ville dans le cadre de la loi Malraux, mais le tourisme y était encore marginal. C'est la même chose pour Bergerac. Les premières cartes postales qu'a faites mon père de Bergerac, autour de l'église Saint-Jacques avec des bâtiments alors en pleine décrépitude, n'auraient pas été achetées par des touristes !

Je me souviens bien, et j'ai encore devant les yeux les cartons pleins de cartes postales, des gens de la région d'Hautefort ou de Génis qui venaient rue Mouchy pour y acheter les cartes postales. Il faut dire que même la distribution était plus facile à Périgueux !